

Nos vieilles églises

LA DÉSOLATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

EN 1760, nous avions, au pays, environ cent seize églises et chapelles.

Depuis Oka et Châteauguay, elles se dressaient tout le long du fleuve Saint-Laurent, jusqu'à Tadoussac.

Or, combien pensez-vous qu'il en reste? En y comprenant même celles qui, partiellement incendiées ou restaurées, ont été reconstruites avec les mêmes murs, j'en compte dix-huit... Les voici :

<i>Noms</i>	<i>Dates de construction et de restauration</i>
La chapelle de la ferme de la Congrégation, Pointe Saint-Charles	1668
L'Hôpital-général de Québec..	1673
La chapelle privée de Monseigneur de Laval, Québec....	1678
L'église de Châteauguay	1683
Notre-Dame des Victoires, de Québec	1691-1765
La chapelle du Cap de la Madeleine.	1694
L'église et le cloître des Récollets, aux Trois-Rivières	1698
L'église de la Pointe-aux-Trembles, Montréal-est.	1705
L'église de Saint-Pierre, île d'Orléans	1717
L'église de Repentigny.	1725
L'église de Beaumont.	1733
L'église de St-Jean, île d'Orléans.	1735-1852
L'église de St-François, île d'Orléans	1736
Les sept chapelles du calvaire du lac des Deux-Montagnes, Oka	1740
La basilique de Québec	1644-1744-1844-1921
L'église de Sainte-Famille, île d'Orléans	1745
La chapelle de Tadoussac.	1747
L'église du Sault-au-Récollet..	1749-1852
Les quatre-vingt-dix-huit autres, en autant que j'ai pu le constater, sont disparues. Incendiées, dites-vous? Pardon, et voilà une im-	

pression qu'il importe, tout d'abord, de détruire. Les informations que j'en ai pu recueillir sont encore malheureusement incomplètes, mais elles établissent déjà que quatre de ces églises ont été minées par l'action du fleuve, quinze ont été incendiées et quarante-huit,—vous entendez bien — quarante-huit ont été démolies.

Je préviens le lecteur que les chiffres et les dates que contient cette étude sont sujets à quelques modifications, et croyez que je m'en excuse bien. Seulement, il est souvent très difficile de les bien établir. Au surplus, nous n'avons pas encore d'œuvre d'ensemble sur nos églises, chapelles et presbytères ni, en général, sur nos monuments historiques et ce qu'on en trouve est disséminé dans un grand nombre d'ouvrages, traitant, chacun, d'une ville, d'une paroisse, d'une seigneurie ou d'un diocèse en particulier.

Dès lors, je n'ai pas la prétention — et là n'est pas non plus le but principal de cette étude,— d'établir exactement ce que nous avions, lors de la Cession, d'églises et de chapelles et, à plus forte raison, de monuments historiques, ni ce qui nous en reste. Mais je crois pouvoir affirmer, du moins en ce qui regarde nos églises et nos chapelles, que les quelques changements que l'on pourra sûrement apporter aux chiffres que j'en donne, n'en sauraient altérer sensiblement le sens qui est que ces souvenirs de notre passé disparaissent d'alarmante façon et qu'il importe de protéger ceux qui subsistent encore.

Au surplus, que la démolition de quelques-uns de ces édifices, soit à raison de leur site même, soit à cause de la nature de leurs matériaux, ait été inévitable, voilà ce qui serait à la fois inexact et injuste de ne pas reconnaître, et je l'admets tout le premier. Mais que, d'autre part, un trop grand nombre de ces démolitions aient pu et dû être évitées, que quelques-unes même se soient produites dans des circonstances particulièrement pénibles et peu honorables pour nous, voilà également ce qu'il serait difficile de nier.

Et comme le lecteur a le droit d'en exiger la preuve et que je la lui dois, je le prie de s'armer de courage et d'entrer avec moi dans quelques détails.

Il convient de dire auparavant que nos curés, quel que dut être leur désir de préserver leurs